



**HAL**  
open science

## Hommage à Tzvetan Todorov

Paul Rasse

► **To cite this version:**

Paul Rasse. Hommage à Tzvetan Todorov. Hermès, La Revue - Cognition, communication, politique, 2017, 78. hal-03596737

**HAL Id: hal-03596737**

**<https://hal.science/hal-03596737>**

Submitted on 3 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Hommage à Tzvetan Todorov

Paul Rasse

Lire Todorov, revenir sur sa biographie, donne à imaginer un funambule en enquête d'équilibres subtils, glissant sur des fils tendus à l'extrême entre des univers irréconciliables. L'Est qu'il délaisse en 1963 à l'âge de 18 an, alors que son père avait déjà commencé d'avoir quelques problèmes avec les autorités locales, et l'Ouest, Paris, où il s'installe et fait carrière, sans renoncer, jusqu'à la fin, à analyser les dérives intellectuelles et politiques des deux camps. Entre le passé aussi, quand il étudie la rencontre des mondes, à l'ère des conquistadors auxquels il oppose le point de vue des indigènes et la période actuelle transformée par les technologies de la communication. Entre le formalisme encore, l'analyse savante de la littérature comme absolu ou comme stratégie de résistance à la censure, et la quête initiatique de sens.

Dès sa plus jeune enfance, Tzvetan Todorov a baigné dans la littérature. Ses parents étaient bibliothécaires dans la Bulgarie d'après la seconde guerre mondiale. « Il y avait toujours trop de livres à la maison... [ils] s'accumulaient dans les chambres et les couloirs, formant des piles fragiles au milieu desquelles je devais ramper »<sup>1</sup>. L'œuvre de Todorov est construite sur l'interprétation du « vaste domaine de l'écriture narrative destinée à usage public ou personnel »<sup>2</sup>, une matière première qu'il étudie et retravaille inlassablement. La littérature pour commencer, celle des grands maîtres qui ont forgé la pensée occidentale autant que l'âme Russe, dont il affectionne tout particulièrement la correspondance épistolaire parce qu'elle en révèle les tourments et permet d'accéder à l'essence de leur œuvre. Il s'intéresse aussi, plus prosaïquement, à tous les écrits disponibles, récits, mémoires, ouvrages historiques, témoignages, libellés anonymes, traces folkloriques, lettres de voyageurs, compte rendus épiques des conquistadors espagnols du XVI<sup>e</sup> siècle comme de leurs contemporains Aztèques et Maya à partir des quels il va étayer sa thèse sur l'altérité radicale, la rencontre avec l'autre impensé (*La conquête de l'Amérique*). Il faut encore ajouter des témoignages sur l'expérience concentrationnaire d'anciens déportés russes et allemands (*Face à l'extrême*), ou de résistants français, notamment de Germaine Tillion dont il raconte comment elle a survécu deux ans à Ravensbrück en utilisant ses compétences d'ethnologue pour analyser les structures du camp et mettre à distance sa situation d'enferment (*Une ethnologue dans le siècle*)<sup>3</sup>. Dans son ultime livre (*Le triomphe de l'artiste*), il y ajoute des comptes rendus d'interrogatoires, les minutes des tribunaux, des lettres de prison, pour dresser une nécrologie d'artistes russes victimes de procès staliniens. Et chaque fois, il cite abondamment les textes, donne la parole aux protagonistes, en même temps que

---

<sup>1</sup> Tzvetan Todorov, *La littérature en péril*, Flammarion, 2007, p.7.

<sup>2</sup> Idem p.15

<sup>3</sup> voir aussi : Tzvetan Todorov, Germaine Tillion face à l'extrême, in *Sismographie des terreurs*, Gradhiva, 5 | 2007, 102-113.

son métadiscours les tient à distance, tout en sachant que leur interprétation se fait forcément en fonction de sa position de chercheur, elle-même déterminée par les problématiques saillantes de chaque époque. Car au final, tous ces matériaux de l'écriture cités à l'état brut, recomposés et réinterprétés dans la littérature grise des scientifiques ou flamboyantes des romanciers, des poètes ou des dramaturges témoignent de l'humanité dans ce qu'elle a de meilleur et de pire. « Nous sommes tous fait de ce que nous donnent les autres êtres humains, nos parents d'abord, ceux qui nous entourent ensuite ; la littérature ouvre à l'infini cette possibilité d'interaction avec les autres et nous enrichit donc infiniment... Elle permet à chacun de mieux comprendre sa vocation d'être humain... » et d'ajouter encore « elle m'aide à vivre ... »<sup>4</sup> Sans doute est-ce pourquoi, dans ses travaux, il se focalise si souvent sur les périodes dramatiques de l'humanité qu'il aborde à partir des traces réunies sur les individus broyés par l'histoire, victimes des conquistadors, des nazis ou de la bureaucratie révolutionnaire.

Todorov débute son aventure intellectuelle alors qu'il était étudiant en Bulgarie, en appliquant à la littérature des techniques linguistiques d'analyse grammaticale, en se focalisant sur la forme et en faisant l'impasse sur le fond dont l'interprétation était toujours susceptible de ne pas correspondre aux dogmes idéologiques en vigueur. D'autres avant lui avait déjà emprunté cette voie, le formalisme avaient permis aux intellectuels russes confrontés aux exactions de la révolution d'octobre de continuer à travailler sur la littérature tout en évitant les tourments de la censure. Se centrer sur la construction des textes, explique-t-il, l'analyse linguistique, l'étude des structures, évitait de s'interroger sur des contenus toujours susceptibles d'être mis en question ; une façon de résister à la domination idéologique régnante alors en Union soviétique. C'était par ailleurs ajoute-il, la stratégie du peintre suprématisse russe Malevitch, quand il poursuit son travail sur l'abstraction dans le sillage des cubistes et des futuristes, pour continuer de refuser l'enrôlement de l'art dans la révolution sociale<sup>5</sup>.

Quand Todorov arrive à Paris, après avoir franchi le rideau de fer, le mouvement structuraliste est en plein essor et dépasse le cadre même de la linguistique. En occident les mobiles ne sont pas les mêmes, il s'agit de bousculer la conception bourgeoise de l'analyse littéraire, cette fois d'inventer une mathématique holiste, universelle, abstraite elle aussi, de l'appliquer à la littérature écrite et plus généralement encore à l'anthropologie de la parenté, à la philosophie de l'histoire, ou à la communication. Dans un couloir de la Sorbonne il rencontre un jeune assistant Gérard Genette avec lequel il créera plus tard et dirigera longtemps la revue *Poétique*. Ce dernier lui recommande de suivre le séminaire de Roland Barthes officiant alors à l'école des hautes études et sous la direction duquel il soutient une première thèse en 1966. Sa traduction des formalistes russes des années 20, encore peu connus en France et la publication d'une anthologie qui leur est consacrée (*Théorie de la littérature*) lui ouvre la reconnaissance de l'intelligentsia et les portes du CNRS. À cette occasion, il fait aussi la connaissance de Jakobson l'un des derniers formalistes encore vivant, spécialiste de l'analyse linguistique de la poésie et des processus de communication, passé lui aussi à l'Ouest après avoir été le chef de file du cercle linguistique de Prague et dont il accompagnera la traduction des ouvrages en français.

---

<sup>4</sup> Idem p15 et 16

<sup>5</sup> Tzvetan Todorov, *Le triomphe de l'artiste*, Flammarion, 2007, p.239

À partir de la fin des années 70 Todorov s'éloigne des structuralistes dont il dénonce l'enfermement pour revenir à la quête de sens (*La littérature en péril*). « Les acquis de l'analyse structurale, à côté d'autres, peuvent aider à mieux comprendre le sens d'une œuvre... ce sont des outils que personne ne conteste aujourd'hui, mais ils ne méritent pas pour autant qu'on y consacre tout son temps. Il faut aller plus loin.<sup>6</sup> » Certes, il n'y a pas de vérité universelle et intangible, mais faut-il pour autant renoncer à analyser le sens de la littérature, et s'en tenir à la seule étude de ses structures linguistiques comme le défendent les structuralistes les plus convaincus. Toutes les méthodes sont bonnes ajoute-il, pourvu qu'elles soient un moyen au lieu d'être une fin en soi. Il recommande d'interroger le sens interne des textes, qui « nous conduit à une connaissance de l'humain, laquelle importe à tous.<sup>7</sup> ». Les œuvres sont toujours créées à un moment donné, en héritage ou en rupture avec une tradition littéraire, dans un contexte esthétique, mais aussi historique, politique et social. La production de sens se nourrit de ces multiples approches sans exclusive, elle vise d'abord « à mieux comprendre l'homme et le monde, pour y découvrir une beauté qui enrichisse son existence ; ce faisant, il se comprend mieux lui-même. La connaissance de la littérature n'est pas une fin en soi, mais une des voies royales conduisant à l'accomplissement de chacun »<sup>8</sup>. Tout chercheur doit pouvoir travailler à sa manière à partir de méthodes formelles ou en resituant la littérature et les textes dans leur contexte, voir en les interrogeant et les réinterrogeant à partir de ce qu'il est lui-même et des problématiques saillantes du moment.

Au crépuscule de sa vie, alors que le mur entre l'Est et l'Ouest s'est effondré depuis longtemps déjà, Todorov renvoie les deux systèmes dos à dos : « Par bien des côtés, l'ultralibéralisme contemporain ressemble plus au totalitarisme communiste qu'au libéralisme classique du XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle. La tyrannie des individus peut avoir des conséquences aussi graves que celle de l'État<sup>9</sup>. » Les processus de consommation, conduisent les peuples à se soumettre aux dictats de la production de masse et à la standardisation des modes de vies. Et d'ajouter « Les détenteurs du pouvoir aspirent toujours à contrôler intégralement leur population, même s'ils s'appuient moins sur la police omniprésente et les réseaux d'informateurs que sur les technologies qui recueillent les « grosses données » de tous nos échanges électroniques... »<sup>10</sup> Car au final, même aux pires moments de l'humanité, demeure la capacité de chacun à résister aux forces insidieuses de la domination, par la culture, l'art et la littérature qui condensent et magnifient des pratiques quotidiennes universelles<sup>11</sup>. Pour lui *L'archipel du goulag* de Soljenitsyne, mais aussi *Nous autres* de Zamiatine ou *Le docteur Jivago* de Pasternak ont indéniablement contribué à l'effondrement du bloc soviétique. Il cite Zamiatine, certains livres sont comme de la dynamite. « La seule différence c'est qu'un morceau de dynamite explose une seule fois, tandis qu'un livre, mille fois. »<sup>12</sup> Les œuvres que l'artiste laisse derrière lui sont inaltérables. Il écrit : Les détenteurs du pouvoir sont capables de détruire ceux qu'ils veulent

---

<sup>6</sup> Tzvetan Todorov, *La littérature en péril*, Flammarion, 2007, p.24

<sup>7</sup> idem p. 85

<sup>8</sup> idem p. 25

<sup>9</sup> Todorov Tzvetan, *Le triomphe de l'artiste*, Flammarion, 2017 pages 303-304

<sup>10</sup> idem page 303

<sup>11</sup> idem page 308

<sup>12</sup> Todorov Tzvetan, *Le triomphe de l'artiste*, Flammarion, 2017 pages 175

soumettre, ils n'ont aucune prise sur les valeurs esthétiques, éthiques, spirituelles provenant des œuvres produites par ces artistes (ou d'autres sources). Sans elles, l'humanité ne pourrait survivre naguère comme aujourd'hui. La réside le triomphe des héros fragiles de notre récit »<sup>13</sup>. Telles sont les dernières lignes de Tzvetan Todorov publiées dans un ouvrage posthume, consacré aux plasticiens et écrivains russes de la période 1917 – 1941 « Le triomphe de l'artiste ».

---

<sup>13</sup> idem p. 309